

Abdallah Akar, maître calligraphe

5-6 minutes



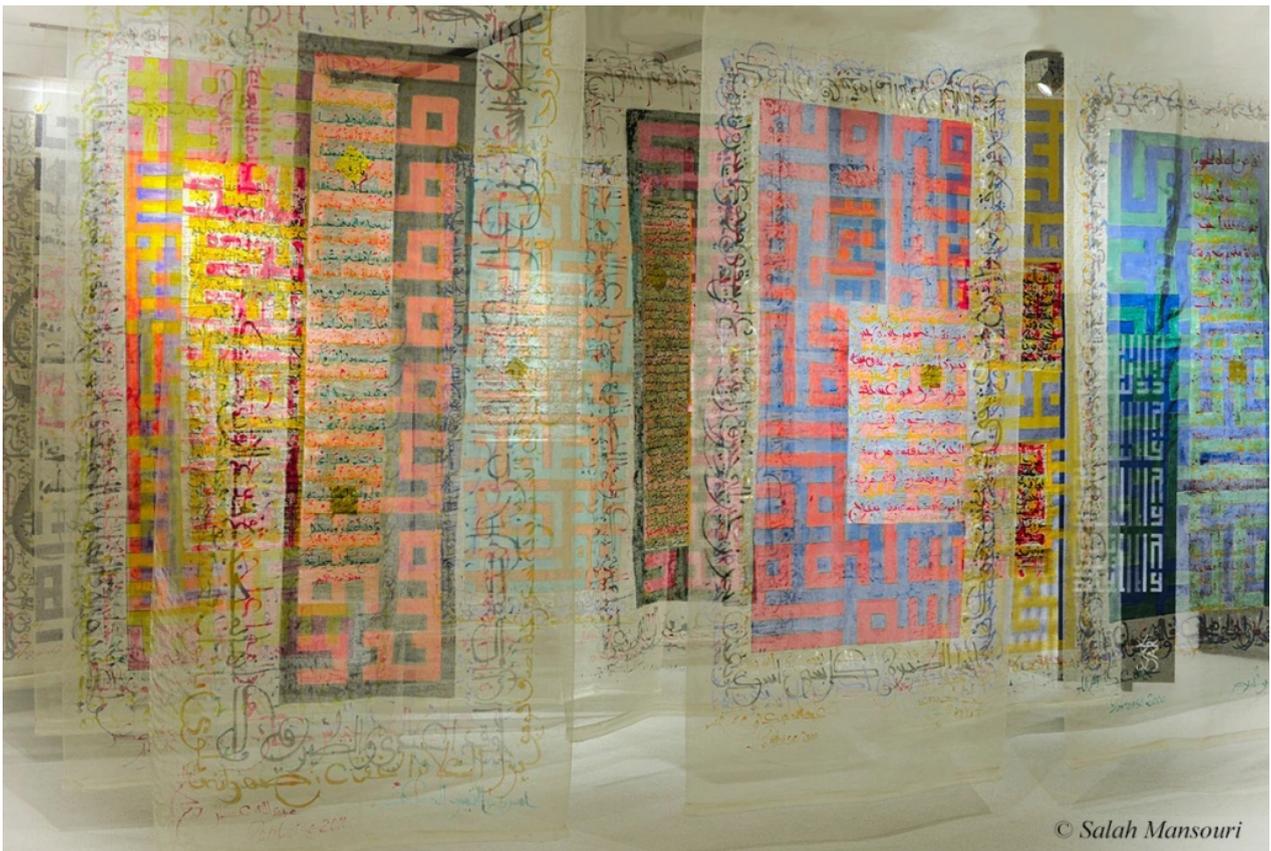
En la salle du Couvent des Dominicains à Paris, Abdallah Akar donne à voir *Le goût de l'encre*. Entre littérature et spiritualité, lettres et volutes sur bois ou tissu, le grand maître calligraphe décline son alphabet ! Une œuvre inspirée, pleine de grâce et de beauté.



Enfant des sables, natif de Tataouine en Tunisie et fils de la tribu Daghari, Abdallah Akar a vécu sa jeunesse entre dunes et pâturages. Berger de chèvres et moutons, comme tous les gamins de son âge la vie de semi-nomade fut son école : **la beauté des paysages, la grandeur du désert, la découverte des mystères de la nature**. Son plaisir pour vaincre l'ennui de longues journées à surveiller les bêtes ? Pister les traces des serpents et gerboises, les capturer... « Une enfance simple, agréable, avec l'essentiel pour vivre : figues, sucre, sel et piment », témoigne l'artiste.



L'accession au pouvoir du président Bourguiba, en 1957, transforme sa vie. Les portes de l'école lui sont ouvertes, **il se prend d'amour pour la langue arabe et la poésie !** Plus tard, il rejoint son frère en France pour poursuivre des études scientifiques et décrocher une licence en physique. Au cœur de ce parcours scolaire puis universitaire, il fait alors une rencontre éblouissante. **Percutante, étonnante qui va bouleverser sa vie : Léonard de Vinci !** C'est un copain qui lui a prêté un petit bouquin sur le génial italien. Subjugué par la démarche du maître, tant artistique que scientifique, il se met à le copier. La démarche classique pour tout néophyte avant de tracer sa propre voie, des plus anciens à Picasso tous ont emprunté le même chemin.



Obsédé par les images du résident d'Amboise, Abdallah Akar pousse la porte de la MJC (Maison des jeunes et de la culture) de La Courneuve, « en ce temps-là les banlieues parisiennes fourmillent de richesses insoupçonnées ! ». **Il commence à manier gouaches et pinceaux, il s'inscrit à un atelier de sérigraphie où il s'initie à l'art du trait.** La calligraphie s'invite en son univers mental et artistique, d'abord à la lecture d'un livre sur ce coup de plume si particulier, ensuite avec la rencontre d'un maître, un contemporain cette fois, le calligraphe irakien Ghani Alani, natif de Bagdad mais vivant en France.





Le grand maître par excellence, ses œuvres exposées dans toutes les grandes capitales du monde... Qui l'exhorte à percer les secrets de « la belle écriture », du grec kallos (beauté) et graphô (écrire) : le plein, le délié, le trait.... Plus tard, c'est la découverte d'un autre créateur en la matière, « le maître, l'artiste », [Hassan Massoudy](#) qui mêle calligraphie traditionnelle et style contemporain pour tracer un nouveau chemin à l'art de la calligraphie arabe. « **Son art d'une profonde et sobre beauté devient comme un chant d'éternité qui ne nous quitte plus** », témoignera **Andrée Chedid**, la grande poétesse. De confrontations en rencontres diverses, un cheminement naturel pour [Abdallah](#) le postulant aux belles lettres, il est conduit à organiser sa première exposition en 1986 à Villeteuse, en Seine-Saint-Denis comme il se doit !

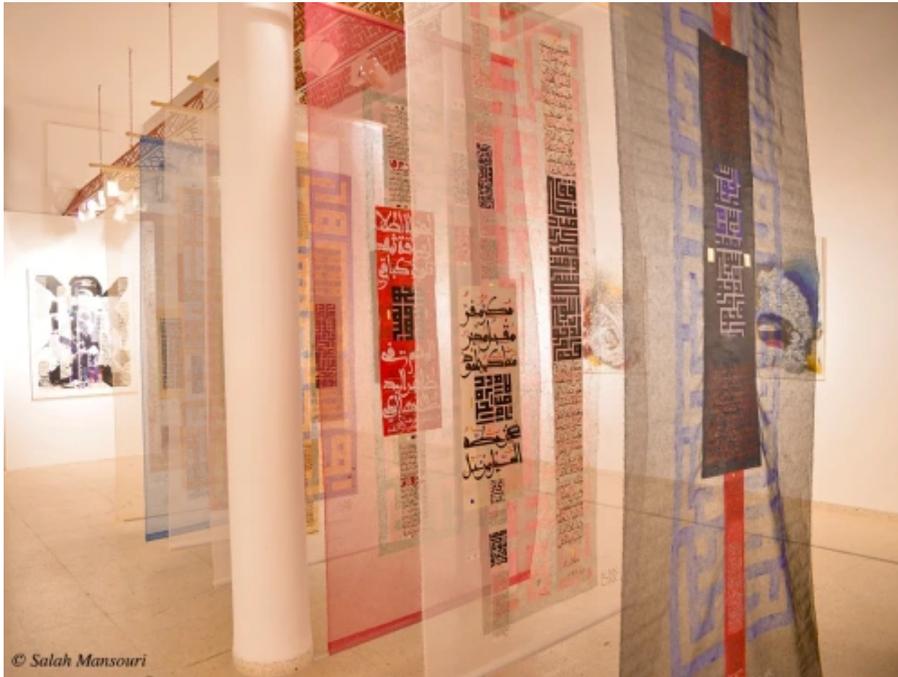


« Par ce lien fondamental avec la langue arabe, je crée mon monde intérieur, inspiré par les grandes œuvres littéraires », confesse Abdallah Akar, mêlant avec grâce et beauté textes sacrés et poésie. Délaissant de temps à autre le papier pour oser s'aventurer vers de nouveaux supports : le bois, le textile, le fer et le verre...

« Si j'avais su qu'il existait une chose telle que la calligraphie islamique, je n'aurais jamais commencé à peindre »

Pablo Picasso

Ainsi, l'installation dans une église de Blois de quatre planches à peine équerries sur lesquelles se déploie la sourate XIX du Coran, celle consacrée à Marie, ainsi son Hommage aux Muallaqu'ât, les célèbres poèmes antéislamiques devenus sous sa plume « **Poèmes suspendus** » : **de grand format, seize textiles calligraphiés !** Du grand art, quand le trait et le mot s'unissent en un grandiose mariage des formes et des couleurs.



« J'honore à ma façon le dialogue interreligieux et interculturel », commente Abdallah Akar d'une voix sage et douce, empreinte d'une sincère modestie. Prochainement invité à la Villa Médicis de Rome, exposant par-delà les frontières, **des pays arabes aux grandes capitales européennes, il est à son tour reconnu grand maître en calligraphie !** Loué pour son esprit créatif, la magie de sa plume, la flamboyance de ses œuvres... Ainsi dansent, pleurent ou chantent les lettres sur la toile. De Mahmoud Darwich à Rimbaud, entre Orient et Occident, une invite inédite à partager la saveur de nos alphabets. **Yonnel Liégeois, photos Salah Mansouri**

Le goût de l'encre, exposition d'Abdallah Akar : du 03 au 24/06. [Couvent des Dominicains, 222 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris](#) (Tél. : 01.44.95.13.10).